

Année scolaire 2025-2026

– Consignes estivales pour préparer la rentrée –

MPSI - 1^{ère} année

Matière : Français-Philosophie

Professeur : Isabelle Percebois

(percebois@lamer-ci.com)

En classes préparatoires scientifiques, la littérature et la philosophie ne sont plus étudiées séparément mais ensemble, dans le cadre d'un programme dont le thème change chaque année. Les différents regards portés sur ces œuvres font la richesse de cette discipline, appelée « littérature comparée » dans les cursus universitaires. L'enseignement de Lettres-Philosophie permet aux Grandes Ecoles Scientifiques de vérifier les capacités de compréhension, d'argumentation et d'expression des candidats.

En première année, notre objectif sera de vous faire **acquérir les méthodes nécessaires en vue des épreuves écrites et orales des concours** en travaillant ce programme.

Thème et œuvres au programme :

EXPERIENCES DE LA NATURE

- Jules VERNE, *Vingt Mille lieues sous les mers*, édition GF (réédition 2025).
- Marlen HAUSHOFER, *Le Mur invisible*, Actes Sud (réédition 2025).
- Georges CANGUILHEM, *La Connaissance de la vie*, édition Vrin, collection Bibliothèque des textes philosophiques (« Introduction : la pensée et le vivant » ; « I méthode », « III philosophie » - chapitres 2, 3, 4 et 5).

Ces œuvres devront impérativement être lues pour la rentrée.

Dès septembre 2025, vous serez confrontés à une épreuve de résumé sur table. Même si la méthode sera travaillée en cours, je vous encourage à vous familiariser avec l'exercice : **étudiez la fiche-méthode** reproduite dans ces « consignes estivales » et **entraînez-vous à partir de l'exercice** (type CCINP) dont vous trouverez la correction à la fin du fichier.

LA METHODE DU RESUME

Le résumé...en bref

Le résumé (ou contraction de texte) consiste à reformuler un texte, en respectant le nombre de mots exigé : 100 mots pour un texte en comptant initialement entre 700 et 900 au CCINP, 200 pour un texte en comptant environ 1200 à Centrale-Supélec. Les consignes précisent qu'un « *écart de 10% en plus ou en moins sera accepté* », ce qui signifie qu'on accepte un résumé entre 180 et 220 mots si le sujet en demande 200 ; néanmoins, il faut chercher à se rapprocher de la limite haute, un résumé trop court signalant parfois qu'une idée essentielle a été oubliée. Selon les concours, le candidat devra également faire une marque tous les vingt ou cinquante mots et indiquer à la fin le total obtenu.

C'est un exercice qui nécessite non seulement des capacités de compréhension mais aussi d'expression, de maîtrise de la langue. On le retrouve dans de nombreux concours scientifiques ; s'il complète la dissertation dans l'épreuve de Français-Philosophie, son barème change selon les concours (souvent 8 points pour le résumé, 12 pour la dissertation) : à Centrale-Supélec, il compte autant que la dissertation (10 points), c'est pourquoi il est essentiel d'en maîtriser la méthode.

Lire et comprendre le texte

1. **Avant même la lecture du texte**, il convient de prêter attention au **paratexte** qui peut donner des indices et éclairer le sens du sujet. Il peut permettre d'établir très tôt à quel domaine de connaissance appartient l'extrait (histoire, économie, sociologie...).
2. **La première lecture vise à comprendre le sens global du texte**, elle est primordiale pour éviter les contresens ; même si le résumé est une épreuve de rapidité, il importe de ne pas confondre vitesse et précipitation ! Le candidat doit pouvoir répondre à la fin de cette lecture aux questions suivantes : quel est le propos du texte ? Quelle est la situation d'énonciation ? (autrement dit, qui parle ? à quel temps ?). Soyez d'emblée en lecture active, stylo ou crayon à la main afin de noter vos premières impressions sur le texte.
3. **La deuxième lecture vise à dégager la structure argumentative de l'extrait tout en commençant la reformulation**. Pour cela, appuyez-vous sur la mise en page du texte-source (les paragraphes), surlignez les idées essentielles et entourez les connecteurs logiques afin de faire apparaître le mouvement du texte. Ecrivez dans la marge à quelle étape correspond chaque partie : thèse, argument, exemple, éventuellement idée secondaire ou digression ; puis dégagez en quelques mots l'idée centrale du paragraphe, sans chercher à rédiger systématiquement. Attention : n'oubliez pas que la thèse n'est pas nécessairement au début d'un texte car tout dépend du type de raisonnement choisi par l'auteur. De la même manière, sachez que certains exemples peuvent être argumentatifs, donc à conserver dans le résumé car ce ne sont pas de simples illustrations de la pensée.

Rédiger le résumé

4. **Rédigez le premier jet au brouillon** en respectant le découpage du texte et sa structure logique : pour cela, reformulez l'idée principale de chaque paragraphe en une phrase et n'hésitez pas à conserver les mots de liaisons (servez-vous des notes de l'étape précédente). Une fois cette première version achevée, comptez le nombre de mots.

Apprendre à compter...

- Un « mot » est une unité typographique isolée par deux blancs. Dès lors, un nom propre comme *Jean de La Bruyère* compte 4 mots !
- Pour les mots composés, la règle est que le mot compte s'il fait sens à lui seul : ainsi, *après-midi* compte pour 2 mots tandis que *socio-économique* compte pour 1 (car *socio* n'a pas de sens à lui seul ; on parle d'unités insécables).
- Les dates comptent pour 1 mot (*1945* = 1 mot).
- Les sigles comptent pour 1 mot (*CNRS* = 1 mot).

5. **La dernière étape est celle de la mise en forme du résumé** : reprenez votre premier jet en vérifiant qu'il respecte la structure du texte-source. Travaillez à l'aide de synonymes pour trouver des formules personnelles et ajuster le nombre de mots. Pour que l'exercice soit réussi, veillez à faire ce travail de mise en forme au brouillon, avant de le recopier au propre car tous les rapports de jury soulignent l'importance d'une graphie irréprochable, sans rature ni blanc importuns. Il vous restera alors à relire l'ensemble pour vérifier l'orthographe et à faire un décompte final des mots.

Les erreurs à éviter !

- **Ne pas rédiger en écrivant « l'auteur dit que...explique que... »** ; il vous faut rédiger comme si vous étiez l'auteur.
- **Ne pas citer le texte, mettre des passages entre guillemets.** Vous devez reformuler la pensée de l'auteur à l'aide de synonymes et éviter les calques à tout prix. Toutefois, il peut arriver que certains termes soient essentiels pour la compréhension de l'argumentation et n'aient pas d'équivalent acceptable ; dans ce cas, il convient de les conserver.
- **Ne pas rédiger un monobloc** : le résumé doit être structuré en paragraphes (clairement identifiables grâce à un alinéa), comme le texte initial ; toutefois, il convient de faire une synthèse du raisonnement de l'auteur, ne pas multiplier les micro-paragraphes.
- **Ne pas changer l'ordre des idées** car la progression argumentative doit être respectée.

Exercice d'entraînement au résumé :

Ce qui nous manque – il faut bien s'en rendre compte – c'est un mode de pensée, une vision d'ensemble qui nous permette de comprendre, en réfléchissant, ce que nous avons en réalité sous les yeux tous les jours, qui nous permette de comprendre comment la multitude d'individus isolés forme quelque chose qui est quelque chose de plus et quelque chose d'autre que la réunion d'une multitude d'individus isolés – autrement dit, comment ils forment une « société » et pourquoi cette société peut se modifier de telle sorte qu'elle a une histoire qu'aucun des individus qui la constituent n'a voulue, prévue, ni projetée telle qu'elle se déroule réellement.

Pour régler un problème du même ordre, Aristote recourt à un exemple simple, celui du rapport de la pierre à la maison. C'est effectivement une image facile pour montrer que de nombreux éléments isolés forment par leur réunion une unité dont la structure ne s'explique pas par les différents éléments. Car il est certain que l'on ne comprend pas la structure de toute maison en considérant chacune des pierres qui ont servi à la construire isolément et pour soi ; on ne la comprend pas non plus si l'on considère par la pensée la maison comme une unité sommative, comme si c'était un tas de pierres ; il n'est peut-être pas tout à fait inutile pour la compréhension de l'ensemble de procéder à un relevé statistique de toutes les particularités des pierres pour établir ensuite la moyenne, mais cela non plus ne mène pas très loin. [...]

Les pierres que l'on taille et assemble pour construire une maison ne sont qu'un moyen, la maison est la fin. Ne serions-nous donc nous-mêmes, individus, rien d'autre que des moyens, qui ne vivent et n'aiment, ne luttent et ne meurent que pour servir la fin qu'est l'ensemble social ?

L'interrogation débouche sur un débat dont les tiraillements ne nous sont que trop familiers. L'une des plus grandes polémiques de notre temps est la querelle entre ceux qui affirment que la société dans ses différentes manifestations, division du travail, système étatique ou quoi que ce soit d'autre, ne représente jamais qu'un 'moyen' dont la 'fin' serait le bien-être de chaque individu, et ceux qui affirment que l'individu est secondaire, que 'le plus important', la véritable 'fin' de la vie individuelle serait d'assurer la perpétuation de la collectivité sociale dont l'individu constitue l'une des parties. N'est-ce pas déjà prendre parti dans ce débat que de commencer à chercher dans les relations telles que celles qui existent entre la pierre et la maison, entre les notes et la mélodie ou entre la partie et le tout, des illustrations et des références pour comprendre le rapport de l'individu avec la société ? [...]

Sous le nom d'*ensemble* nous nous représentons généralement quelque chose de plus ou moins harmonieux. Or la coexistence sociale des hommes est pleine de contradictions, de tensions et d'explosions. Le déclin succède à l'essor, les guerres aux périodes de paix et les crises à l'expansion. La vie collective des hommes est tout sauf harmonieuse. Et, sinon l'idée même d'harmonie, le terme 'ensemble' éveille pour le moins en nous l'idée de quelque chose de fermé sur soi-même, d'une structure aux contours bien définis, revêtant une forme directement tangible et une structure visible, plus ou moins évidente ; elles ne possèdent pas de structure directement visibles, audibles ou préhensibles dans l'espace. Ce sont toujours des ensembles plus ou moins inachevés : quel que soit le point de vue d'où on les observe, elles restent dans la sphère du temps, c'est-à-dire ouvertes sur le passé et sur l'avenir. Aux pères, fils de leurs pères, font suite des fils, aux mères des filles. En fait, c'est un flot continu, une perpétuelle mutation, plus ou moins lente ou plus ou moins accélérée, des structures et des formes de vie ; le regard a du mal à y trouver un repère fixe.

Et même dans leur présent, à chaque instant, les hommes sont pris dans un mouvement plus ou moins sensible. Les individus ne sont pas liés par un ciment. Que l'on songe seulement à la foule dans les rues d'une grande ville : la plupart des gens ne se connaissent

pas, ils n'ont presque rien à voir les uns avec les autres. Ils se pressent en désordre, chacun poursuivant ses propres objectifs et ses propres projets. Ils vont et viennent comme il leur plaît. Parties d'un tout ? Le terme n'est certainement pas employé ici à bon escient. [...]

Mais il y a indubitablement une autre face de la médaille : en dépit de toute la liberté de mouvement des individus, un ordre caché, qui n'est pas directement sensible, est manifestement en action dans cette foule qui se presse en désordre.

Norbert Elias, *La Société des individus* (1987).

RÉSUMÉ DE TEXTE

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$).

Le respect du nombre total de mots utilisés avec une tolérance de $\pm 10\%$ représente une part significative du barème d'évaluation du résumé.

RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemples : *c'est-à-dire* = 4 mots

j'espère = 2 mots

après-midi = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot.

Correction de l'exercice :

Nous ne parvenons pas à concevoir qu'un ensemble d'individus puisse constituer un corps social.

Aristote illustre cette idée avec la pierre et l'édifice, la construction dépassant le simple amas pierreux. Mais si la pierre est vouée à bâtir l'édifice, sommes-nous voués à bâtir une société ? Cette question aboutit à l'opposition entre ceux qui font primer l'individu sur la société et ceux défendant l'opinion inverse.

Alors que le « groupe » suggère l'union, la société est conflictuelle, alors qu'il suggère la finitude, elle est mouvante ; c'est pourquoi parler d'une totalité est incorrect. Cependant, l'apparente désorganisation des individus dissimule une organisation.

110 mots.